

RIO SALADO EN 1925

par J. MILHE POUTINGON maire de Rio-Salado

Rio-Salado, Oued Mellah des Arabes et le Flumen Salsum des Romains (rivière salée), doit son nom au cours d'eau qui coule tout au fond de la plaine qui s'étend des limites de son territoire à l'ouest de l'ancienne route d'Oran à Tlemcen, route existant bien avant la conquête, pour aller se jeter dans la mer au lieu-dit "Plage de Torga". Cette route qu'empruntaient les caravanes venant du Sud ou s'y rendant traversait le ravin de Chabat-El-Leham un peu plus au Sud. Ce nom, qui signifie d'après la légende souvent reproduite "défilé de la chair", rappellerait un massacre des Espagnols dans un bois voisin, au cours de leurs expéditions contre Tlemcen en 1535. En réalité, leur défaite, qui ne fut pas un désastre, eut lieu à Tibda aux environs de Pont-de-l'Isser.

Créé par décret impérial du 16 février 1859, Rio-Salado a été placé sur la nouvelle route d'Oran à Tlemcen, sur une éminence élevée d'une cinquantaine de mètres, au-dessus de la rivière et à 2500 mètres de cette dernière, malgré l'avis de la Commission des Centres, convoquée par ordre de Monsieur le Général de division commandant la province et réunie à l'effet d'étudier la position à donner au village.

Cette commission, après avoir pris connaissance du projet établi par le service du Génie portant la date du 8 juillet 1858, proposait de rapprocher le centre à créer de 6 à 700 mètres de la rivière. Ces propositions étaient basées sur ce que le sol, à cet endroit, était plus propice au jardinage et aux plantations.

Le directeur des Fortifications maintenait ses propositions sur l'emplacement du futur village et insistait pour qu'il lui soit donné le nom de Tounit (nom tiré de la source devant alimenter le centre), au lieu de Rio-Salado.

Le Gouvernement, après nouvel examen de la question, décidait de donner satisfaction à la Commission pour ce qui concerne le nom à donner au village projeté, qui s'appellerait Rio-Salado, mais retenait l'avis du directeur des Fortifications pour l'emplacement.

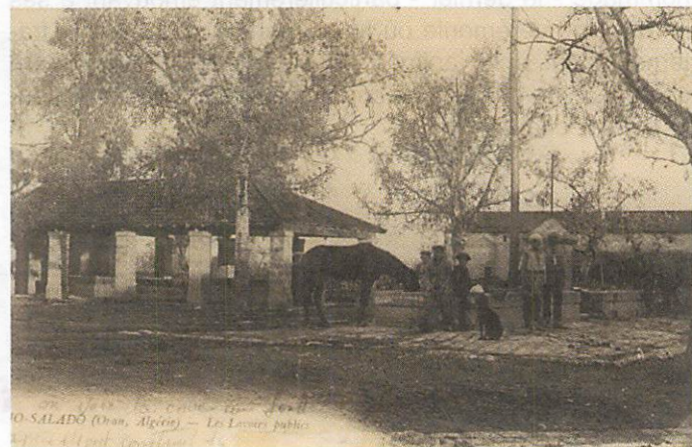
Le plan de distribution, d'alignement, de nivellement était approuvé et la création décidée. 3000 hectares furent affectés au centre sur lesquels des prélèvements de terrains furent opérés pour les attributions nécessaires aux colons appelés à le peupler. 50 feux étaient prévus et des concessions offertes aux immigrants venant de la métropole. Une somme de 34.000 francs était mise à la disposition de l'autorité militaire pour l'adduction des eaux de l'Aïn-Tounit.

Le peuplement de Rio-Salado ne date que de 1860, date à laquelle arrivèrent les premiers colons, venus mettre en valeur les terres au lieu et place des premiers concessionnaires qui, renonçant à leurs terres, les abandonnaient ou les vendaient à vil prix à d'autres plus hardis et plus courageux. De fait la sécurité était loin d'être complète à l'époque et il fallait être bien trempé pour oser se

fixer en ces lieux déserts et sauvages où tout était à craindre : maladies, vols, assassinats...

Cependant ces dangers réels et de tous les instants n'arrêtèrent point cette génération de colons originaires pour la plupart du midi de la France. Poussés par cet esprit d'aventure et d'entreprise qui les caractérisait ces hommes admirables que rien n'effrayait, ni la lutte contre les éléments de toute nature, ni celle non moins dure et incessante qu'ils avaient à soutenir contre les malandrins et les bandits de tous acabits, allaient droit devant eux à la conquête de ce qui devait faire plus tard la belle et splendide Algérie et ne reculaient pas devant la tâche à accomplir.

Jamais on ne répètera trop haut ce qu'il a fallu de courage opiniâtre et de sacrifices consentis pour faire de ce coin de Rio-Salado, si peu hospitalier à l'origine, le centre vivant et envié d'aujourd'hui dont, à juste titre, s'enorgueillissent ses habitants.



Rio-Salado en 1870

doc. Emile POUYAU

Jusqu'en 1870 le village végète. Les quelques colons qui y habitent se débattent contre les difficultés de l'heure et l'incertitude du lendemain les fait hésiter et les décourage bien souvent. Aux intempéries, toujours redoutables, succèdent de longues périodes de sécheresse qui rendent toutes cultures impossibles. La colonisation marche à pas lents.

Après 1870, l'administration civile remplace l'administration militaire, Rio-Salado est rattaché à la commune d'Aïn-Témouchent et forme une annexe.

En 1879, le territoire est agrandi et reçoit 1.236 hectares divisés en 26 concessions. 245 hectares sont prélevés sur le communal du centre et 991 sur le douar commune de Bou-Hadjar. Sur ces 991 hectares, 426 appartenaient à l'Etat comme lui ayant été fait retour à la suite de l'application de la loi du 26 juillet 1873, 60 hectares ont été laissés à leurs propriétaires et le surplus, 505 hectares, ont été acquis après expropriation de pure forme au prix de 60.177 francs 54 centimes.

23 concessions ont été données à des immigrants et 3 à des Algériens. Après quelques années, sur les 23 immi-

grants, 8 seulement sont restés en possession de leurs terres. Les autres ont vendu dès qu'ils ont eu leurs titres définitifs ou ont été expropriés à la demande des créanciers pressés d'être remboursés des avances et des prêts consentis. Il est vrai de dire que l'insuccès pour ces malheureux tient au fait, qu'à peine installés et dès la première année (1881), une longue sécheresse, pareille à celle qui avait désolé le pays en 1867, anéantissait tous les espoirs et amenait chez la plupart l'irréremédiable ruine.

Les nouveaux colons ainsi éprouvés avaient encore d'autres sujets de crainte : la guerre de Tunis, l'insurrection des Ouled-Sidi-Cheick, entretenaient chez l'indigène un esprit de révolte inquiétant. Les pillages, les vols à main armée et les assassinats se multipliaient. Chaque maison, chaque ferme était un arsenal rempli d'armes nécessaires et indispensables à la défense des biens et des personnes. Une insécurité complète régnait, le colon était affolé.

Cette situation n'était pas faite, assurément, pour encourager les nouveaux venus à qui il ne restait plus qu'une seule ressource : retourner en France. C'est ce que beaucoup firent dès qu'ils purent disposer à leur gré de leurs concessions.

Avec l'agrandissement du territoire, Rio-Salado voit sa population augmenter et atteindre le chiffre de 374 habitants. Un premier groupe scolaire de deux classes est construit, une classe pour filles et une pour garçons. Deux pièces situées au centre du bâtiment tiennent lieu de mairie. L'église et le presbytère sont édifiés en même temps.

En 1882, les électeurs par la voix de leur adjoint spécial, homme on ne peut plus dévoué, demandent l'érection du Centre en Commune de plein exercice. Après deux ans d'efforts incessants et de démarches nombreuses, Rio-Salado obtient satisfaction et par décret en date du 20 mars 1884, Rio-Salado est érigé en commune de plein exercice.

À partir de cette date, la prospérité du village s'affirme de plus en plus. Sa population passe de 374 habitants en 1881 à 2.388 en 1901. Les lentisques et les palmiers nains ont fait place à d'abondantes cultures et d'importants vignobles. Dès lors et parallèlement à la constitution de vignobles, d'immenses caves sont construites avec agencement, outillages et machineries modernes qui iront en s'améliorant et se perfectionnant au fur et à mesure de l'accroissement de la richesse et permettront, avec des vinifications plus rationnelles et mieux étudiées, la fabrication et l'élaboration de produits spéciaux appelés mistelles, vins de liqueur, mutés, etc... Nos produits acquerront une réputation telle qu'ils seront recherchés et appréciés du commerce français.

Le vignoble de Rio-Salado s'étend rapidement. Il couvrait, dès 1925, une superficie de 6.000 hectares pour une production moyenne annuelle de 400 à 450.000 hectolitres.

Les vigneron, comme il vient d'être dit, se sont spécialisés dans la fabrication de vins spéciaux, fabrication plus rémunératrice et rendue possible grâce à un encépagement bien compris, à la nature des terres bien ensoleillées et à la richesse en sucre de nos moûts.

Mais si cette prospérité s'est affirmée si remarquablement, nous le devons à priori à 3 facteurs essentiels dont l'influence considérable sur le développement de cette région s'est manifestée sans cesse :

- 1 - Au peuplement exceptionnel de colons laborieux, économes et courageux;
- 2 - À la construction de la ligne de chemin de fer d'Oran à Témouchent;
- 3 - À la présence à demeure d'une main d'œuvre composée surtout d'ouvriers espagnols.



Place Milhe Poutingon

Une mention spéciale est due à ces travailleurs prodigieux à qui l'ont doit, il faut le reconnaître, la prospérité et la richesse de l'Oranie toute entière. Il ne faut pas hésiter à déclarer qu'ils ont été pour nous de précieux collaborateurs et que nous leur devons d'avoir pu mettre en valeur les terres attribuées ou acquises. Ce sont eux qui ont extirpé d'un sol ingrat et infertile le lentisque et le palmier parasites, pour en faire une terre productrice

de revenus incalculables.

À l'origine c'est le "Bracero" Andalou (ouvrier agricole) qui forme le fond de la population ouvrière, venu en ces pays pour y travailler. Il est attiré ici sur cette terre d'Afrique parce que de ses montagnes côtières il peut voir à l'œil nu nos rives méditerranéennes. C'est un peu sa terre à lui. Le bateau l'y mène pour pas grand-chose, 5 pesetas, moins quelquefois quand il prend passage à bord d'une balancelle. Il débarquera à Oran où un contrôle peu sévère lui permettra de gagner rapidement l'intérieur où il retrouvera des compatriotes et des visages amis. Il travaillera pour 2 ou 3 francs par jour, mais comme il est sobre, économe, il fera, sur ce salaire des économies qui lui permettront de prendre à son compte un défrichement. Demain il sera fermier ou métayer, dans 10 ans petit propriétaire et enfin gros exploitant.

Pour être complet dans l'énumération des causes qui ont amené la richesse à Rio-Salado, il convient de rappeler qu'un des principaux artisans de cette richesse est sans contredit Monsieur Henri VIC, négociant de vins à Oran. Jusqu'en 1891, le vignoble de Rio-Salado n'occupait qu'une faible partie de son territoire. Les vignes plantées au petit-bonheur se composaient d'un mélange de plants provenant de vignobles déjà existants. Les vins récoltés avaient la réputation imméritée d'être des produits de qualité détestable à couleur violacée, mal fermentés, à goût douceâtre avec acidité volatile élevée.

Cette réputation peu brillante n'était pas faite pour tenter le commerce à la recherche de bons vins, nos caves se vidaient difficilement et, très souvent, le viticulteur était obligé de recourir à la distillation pour l'écoulement des vins ainsi délaissés. Aussi le colon ne s'attardait-il pas

autre mesure dans l'extension d'une culture qui lui réservait trop de mécomptes et cherchait par ailleurs de meilleurs revenus.

Vers cette époque (1892) la dénonciation des traités franco-espagnols, en particulier dans la région de Tarragone, pays où pouvait se fabriquer toute la gamme des vins spéciaux dits vins de liqueur, de Calabre, mistelles..., à renoncer à leur industrie et à rechercher sous d'autres cieux la possibilité de continuer leur commerce. Pour cela il fallait trouver une région chaude, peu humide où pourraient figurer en bonne place les cépages susceptibles de produire des moûts d'une richesse en sucre élevée. Ces conditions paraissant se réaliser à Rio-Salado, c'est là que Monsieur Henri VIC jeta son dévolu et transporta son exploitation.

Un marché à longue échéance conclu avec Monsieur Alexandre Milhe Poutingon père, permit à Monsieur Vic de créer de toutes pièces une installation appropriée pour l'élaboration des marchandises précitées. Dès son arrivée dans le pays, Monsieur Vic, secondé par Monsieur Charles Decor son gérant, homme distingué, intelligent et dévoué, conseillait très judicieusement les viticulteurs qu'il dirigeait dans la voie de plantations nouvelles, raisonnées, avec adaptation de variétés sélectionnées. La clairette et le granache étaient choisis de préférence, en raison de la haute teneur en sucre de leurs moûts et de leur qualité. Monsieur Vic ne donna pas seulement de bons conseils, il alla plus loin, il donna sa bourse sous forme d'avances aux petits colons pour constitution de vignobles. Ces avances étaient récupérées dans un délai d'une douzaine d'années par ventes à son profit, à des prix toujours rémunérateurs, des raisins provenant des vignobles ainsi constitués. C'est donc à ce dernier que Rio-Salado doit, en grande partie, l'extension de son vignoble et partant de sa fortune. Qu'il soit remercié. Comme hommage de sa reconnaissance, le conseil municipal, fidèle interprète des sentiments de ses administrés, a décidé de donner le nom d'Henri VIC à une des rues du centre.

L'administration locale de Rio-Salado a été assurée comme dans tous les centres de création ancienne, d'abord par un délégué de l'administration de l'époque, puis par un adjoint spécial élu par le suffrage universel et enfin par un conseil municipal dès sa constitution en commune de plein exercice. Les délégués, adjoints spéciaux, maires ont été tour à tour Messieurs Milhe Poutingon père, Arnoux François, Arnoux Marcel, Jacobin Louis, Combes Jean, Degournay Henri, Lagneau Henri et le signataire de ces lignes, élu maire en 1900, dont le mandat se poursuit sans interruption depuis cette époque. Tous ont apporté dans l'exercice de leurs fonctions, le zèle le plus entier, un dévouement jamais démenti et le désintéressement le plus pur. Ces administrateurs n'ont eu en vue que l'avenir du pays, sa prospérité et pour idéal, le bonheur et le bien-être de ses habitants.

La petite ville de Rio-Salado, dont la population est en 1925 de 6 à 7.000 habitants, sans être absolument coquette, est agréable, elle est très mouvementée et réputée pour sa gaieté, conséquence d'une situation heureuse et florissante.

Elle ne comprend alors qu'un nombre restreint de bâtiments publics : l'Eglise, le presbytère, un premier groupe scolaire bâti en 1880, la Mairie édifée en 1904, un autre groupe scolaire à plusieurs classes datant de 1906, deux

places appelées à devenir de jolis squares quand le projet d'adduction des eaux d'Aïn-El-Haad, en cours d'exécution, serait chose faite, et que l'eau arrivant en abondance permettrait l'arrosage des plantations.

Sur l'une de ces places, en face de la mairie, se dresse le "Monuments aux Morts" élevé à la mémoire des enfants de Rio-Salado morts pour la Patrie. Ce monument glorifie magnifiquement en lettres d'or nos grands Morts. Les noms sont inscrits au hasard, sans distinction de grade, ni de race, ni de religion, tous unis dans la même gloire.

L'inauguration de ce monument a eu lieu le 9 décembre 1923 sous la présidence de Monsieur le Préfet d'Oran et de Monsieur le Général Commandant de division. Elle s'est déroulée dans une manifestation à la fois simple et grandiose, dont les Rio-Saladéens conserveront longtemps le souvenir.



Rio-Salado en 1961

Et maintenant si l'on jette un regard sur les superbes résultats obtenus par la colonisation française dans ce pays, jadis improductif, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de fierté légitime en songeant que cette étonnante métamorphose est faite de l'endurance, du labeur pénible et incessant de plusieurs générations de colons français d'origine et d'adoption. Saluons bien bas ces pionniers de la première heure, martyrs de la civilisation, qui ont tout abandonné, intérêts, famille, tranquillité, pour venir en ces pays apporter le concours de leur bras, de leur intelligence et aussi de leur génie.

Pour comprendre l'immensité de l'effort accompli, reportons-nous, par la pensée, à l'époque vieille d'une soixantaine d'années où pas un pouce de terrain n'était défriché à Rio-Salado, où une immense forêt recouvrait le sol et où pas un européen n'avait encore mis les pieds.

Le chemin parcouru est immense, et, si ceux qui l'ont tracé, ne sont plus, leur descendance poursuit sans relâche, l'œuvre qu'ils ont si admirablement entreprise, pour la grandeur et la prospérité de l'Algérie et notre France bien aimée.

NDLR : les anciens nous affirmaient que le défrichement dans la région du canton d'Aïn-Témouchent n'avait été exécuté que par des jardiniers émigrés espagnols et les Berbères venus du Rif. Et qu'à ces travaux n'avait participé ni la population arabe, ni les Français de souche.